

rer au plus tôt les dommages de la guerre et à faire face à la situation avec le plus grand courage. L'aspect extérieur de Londres accuse une amélioration considérable à chaque visite successive. Il en est de même des gens qu'on rencontre dans la rue. Il ne faut pas oublier, cependant, que la pauvreté se cache et que la misère ne se voit pas en haut lieu. Derrière cette amélioration que présente la façade, il ne fait aucun doute que la masse endure des privations et souffre du manque de vivres, et que, comme d'autres pays, la Grande-Bretagne est paralysée par la pénurie de matières premières. Si l'on songe à tout ce que la population du Royaume-Uni a enduré pendant et depuis la guerre, on ne saurait étudier trop attentivement les mesures susceptibles de lui venir en aide.

Le mariage a mis un peu de lumière dans un ciel très sombre. Il a permis au peuple anglais de sentir, un moment, qu'il reverrait ses meilleurs jours. Toute la nation a eu un moment de réjouissances. On me permettra de reprendre les paroles que je prononçais à mon départ de Londres, savoir que, s'il n'y avait pas eu de nuages pour obscurcir le ciel de l'Europe, je serais revenu de Grande-Bretagne convaincu que, en dépit des grandes privations et des grandes souffrances qu'il endure, le peuple anglais est déterminé à reprendre éventuellement la place qu'il occupait il y a quelques années, et est convaincu qu'il la reprendra. Tout de même, les nuages menaçants se lèvent à l'horizon.

Je tiens à faire observer à la Chambre que l'état d'incertitude dans lequel se trouve en ce moment le monde, est véritablement effroyable, si j'ose dire. Je ne crois pas qu'il soit possible d'exagérer les périls que suscite la gravité actuelle de la situation en Europe, dont nous risquons de voir les conséquences d'un jour à l'autre.

Je tiens à parler avec le plus de circonspection possible, connaissant la gravité de la situation et ne tenant à l'aggraver en aucune façon. On sait qu'en ce moment le Conseil des ministres des affaires étrangères siège à Londres. Jusqu'ici ils n'ont pu réaliser de grands progrès dans l'élaboration des traités de paix avec l'Autriche et l'Allemagne. Il n'est personne qui, en ce moment, ne se pose à lui-même cette question: "Que va-t-il se passer si ces efforts ne sont pas couronnés de succès?"

Personne ne saurait le prévoir, mais il y a quelques jours on a employé des mots lourds de sens, que je tiens à signaler à l'attention de la Chambre. Ils ont un sens profond et seules les phrases de ce genre nous permettent

d'apprécier la gravité réelle de la situation. Il s'agit d'un mot du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Grande-Bretagne. Quelques-uns d'entre nous ont pu le remarquer, d'autres pas. Je tiens à signaler un passage reproduit dans les journaux du 29 novembre et émanant de Londres. Le voici:

M. Molotov, ministre des Affaires étrangères de Russie, a mis les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France au défi de nier qu'ils avaient formé des plans en vue de l'établissement d'un gouvernement distinct dans les zones de l'ouest de l'Allemagne, advenant l'échec de la conférence que tiennent présentement les Quatre Grands à Londres. M. Bevin, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Grande-Bretagne a répliqué à Molotov qu'il n'avait jamais rien dit de tel, mais il a ajouté que "si la préparation d'un traité de paix doit être entravée, nous ne pourrions laisser le chaos se perpétuer. Si l'on met obstacle à la paix, on ne pourra s'attendre à ce que nous restions inactifs."

Il y a une journée à peine, le secrétaire d'Etat des Etats-Unis a fait une déclaration importante, qui fait suite à plusieurs autres et que je désire rapprocher de celle que je viens de citer. Voici la teneur d'une dépêche de la Presse canadienne transmise de Londres le 4 décembre:

Il y a eu un premier échange de déclarations acerbes entre Marshall et Molotov au cours de la conférence que tiennent actuellement les ministres des Affaires étrangères, au dire de fonctionnaires qui assistent à la réunion.

Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, irrité des accusations portées par Molotov qui a prétendu que les autres puissances cherchaient à "asservir" l'Autriche, a fait une allusion indirecte au programme Marshall et déclaré que Molotov s'efforçait de le faire échouer.

Voici ce que disait le secrétaire d'Etat, M. Marshall:

Nous savons tous quel est le véritable but d'attaques de cette nature. On veut briser le grand mouvement de coopération lancé en vue du recouvrement économique de l'Europe.

Il me semble que ces deux déclarations nous expliquent les importants événements qui surviennent ou se dessinent à l'heure actuelle. On a l'impression que la Russie vise à l'installation d'un gouvernement centralisé en Allemagne, régime qui, de l'avis d'autres pays, serait dirigé de Moscou. Si la Russie n'y parvient pas, il se peut que le règlement de paix avec l'Autriche et l'Allemagne soit différé pendant longtemps encore.

On a l'impression que rien n'est négligé pour susciter du malaise, dans l'ouest de l'Europe surtout, afin de rendre impossible le succès du plan Marshall. En d'autres termes, on est d'avis que cela fait partie de la ligne de conduite bien arrêtée du communisme qui cherche à se répandre dans toute l'Europe, de semer partout un tel malaise afin de rendre